

NOTES DE LECTURE

**« Bob de Moor,
40 ans de bande
dessinée,
35 ans
aux côtés
d'Hergé »,
par Pierre-Yves
Bourdil
et Bernard
Tordeur,
Le Lombard,
1986,
collection
Nos auteurs
(125 F).**



L'œuvre d'Hergé entre dans l'histoire. L'édition sous forme d'ébauche de *Tintin et l'Alph-Art*, dernière aventure de Tintin interrompue par la mort de son créateur, la multiplication des ouvrages sur Hergé et divers aspects de son œuvre prouvent la force et la pérennité de son talent.

Cette soif d'études permet également de faire découvrir les meilleurs de ses thuriféraires et collaborateurs, au premier rang desquels se trouve Bob de Moor. La collection « Nos auteurs » des éditions du Lombard vient de lui consacrer un fort beau volume, exhaustif et très illustré, qui met parfaitement en lumière le paradoxe que constitue la carrière de cet auteur de bandes dessinées.

Né en 1925, il totalise quarante ans de carrière, jalonnés par seulement une dizaine d'albums publiés sous son nom. C'est que, pendant trente-cinq ans, il a été le bras droit d'Hergé, le pilier des studios créés après la Seconde Guerre mondiale. Bob de Moor est un exemple presque unique d'auteur à part entière renonçant volontairement à son œuvre pour se mettre au service de celle d'un autre.

Au sein du studio Hergé, il est « l'homme du décor », celui qui redessine entièrement les premières aventures de Tintin pour leur donner l'aspect que chacun connaît aujourd'hui. A ce titre, son influence est stratégique. Hergé était connu pour son souci d'exactitude documentaire, et Bob de Moor fut un peu son « œil » et son « bras ». Le livre montre d'ailleurs quelques photos des recherches documentaires de Bob de Moor en Angleterre et sur un bateau pour les besoins d'une aventure du célèbre reporter...

Il est également celui qui se charge de tous les dessins publicitaires commandés au studio, et celui qu'Hergé délèguera pour travailler sur les dessins animés de Tintin. Non content de toute cette activité, il travaille de plus épisodiquement sur la série Lefranc de Jacques Martin, et réalise tout de même quelques histoires pour son propre compte.

Malgré sa minceur, l'œuvre de Bob de Moor soutient aisément la comparaison avec celle des ténors de l'école de Bruxelles qui ont nom Jacobs, Martin et bien sûr Hergé, avec cependant une différence notable. Ces créateurs ont canalisé leur inspiration dans une, voire deux séries qui sont devenues l'œuvre d'une vie, l'expression entière et complexe d'une personnalité. Au contraire, au fil de l'inspiration, Bob de Moor a multiplié les héros et les genres : Barelli, Balthazar, M. Tric, Cori le Moussaillon, sautant sans complexe de l'aventure farfelue à la fresque historique parfaitement documentée en passant

par l'humour graphique presque surréalisant. Ces personnages et ces styles sont les différentes facettes de son caractère.

Connu dans le métier pour sa belle humeur, c'est aussi un passionné d'histoire et un amoureux de la mer et des voiliers. Cette double passion s'exprime parfaitement dans « Cori le Moussaillon », qui est sans conteste son œuvre maîtresse. Déployée sur vingt-cinq ans de travail, cette chronique est d'une remarquable cohérence formelle. Cori est un mousse hollandais de la fin du 16^e siècle qui se trouve par hasard mêlé à la lutte qui oppose l'Espagne et l'Angleterre et qui débouche sur l'Invincible Armada.

Bob de Moor exprime la complexité de l'époque avec une exactitude et un sens des nuances remarquables. Jamais la documentation ne vient alourdir le récit, qui fait bien sentir l'importance des enjeux de la guerre que se livrent le Royaume-Uni et l'Espagne pour Cori et ses amis, soumis à la domination de Philippe II. Mais il ne sombre jamais dans le manichéisme qui entache par exemple les histoires de Willy Vandersteen (autre Flamand) sur le même sujet. Dans les trois albums parus chez Casterman, Bob de Moor fait jouer les grandes orgues de son talent, prouvant qu'après avoir été la cheville ouvrière du style hergéen, il en est un des tout premiers représentants.

Cette impression de plénitude est la dette principale que Bob de Moor se reconnaît envers Hergé, qui lui a appris l'importance du temps passé à la réflexion, à la maturation d'un projet. On est d'ailleurs frappé qu'il exprime si peu de regrets d'avoir sacrifié son œuvre au profit de Tintin. Au-delà de l'amitié, réelle et exprimée avec pudeur, il y a le goût de « la belle ouvrage », le plaisir artisanal de réaliser une belle planche, de figoler un décor. La recherche hergéenne de la lisibilité maximum, du trait « nécessaire et suffisant » fut sûrement une gageure pour le jeune Bob de Moor, avant de devenir une seconde nature, une discipline indispensable pour éprouver la validité d'une idée.

On annonce le prochain tome de Cori le Moussaillon pour le second trimestre 1987, et Bob de Moor semble désormais bien décidé à mener sa carrière d'auteur. C'est une douce ironie qu'il ait dû attendre la disparition de son maître et ami pour ce faire.

Jean-Pierre Mercier

Croquis pour *Cori le moussaillon*.



***Hergé et
Bob de Moor
ont en commun
le goût
de la belle
ouvrage,
le plaisir
artisanal
de réaliser
une belle
planche,
de figoler
un décor.***

NOTES DE LECTURE

« *La famille Ours
et la petite
musique
de nuit* »,
« *La famille Ours
et madame la
Taupe* »
d'Olga Lecaye,
à l'Ecole
des loisirs :
le point de vue
d'Annie
Pissard
sur deux
albums
discutés.

Encore des ours, encore une taupe ! Oui, mais voilà deux albums qui cachent sous une apparence banale un graphisme très actuel et une démarche originale.

On retrouve ici, comme dans toutes les histoires intéressantes, une famille ours : grands-parents et petits enfants dont les parents sont absents... On remarque d'abord dans les deux albums d'Olga Lecaye l'arrêt et le mouvement. Le portrait des grands-parents immobiles, figés par exemple dans l'encadrement d'une fenêtre — larges, massifs, rassurants comme des portraits de Fernando Botero. Les images immobiles correspondent à des plages de temps où l'on se sent rassuré. Côté mouvement, ça fonce. On est poussé dans les pages suivantes par des ours en mouvement, dans les temps forts de l'action. Ce contraste est aussi exprimé par un travail sur la couleur très efficace : chauds et froids sont utilisés subtilement, particulièrement dans *La petite musique de nuit* qui se passe entièrement la nuit. Les variations de bleu y sont superbes : clarté froide de la lune, chaude nuit étoilée bleu-roi, images mixtes où l'on voit la lumière du dedans, attirante, mais aussi celle de la nuit qui n'est pas déconseillée, bien au contraire.

Les deux livres jouent sur l'ambivalence : dehors-dedans, mais aussi réel-imaginaire. Le constat de la réalité et la démarche de vérification dans le dictionnaire (la taupe) n'excluent pas l'imaginaire. La taupe mange le ver blanc avec des couverts ; dans son terrier il y a un canapé rouge et or, mais les couverts sont trop grands, le canapé fait théâtre. Cela se juxtapose sans entraîner de confusion, et l'imaginaire ne sert pas à enrober, à « faire passer ».

Je vois dans ces albums comme une synthèse possible entre les délices des ours habillés et une introduction à une démarche de recherche.

Ajoutons que le texte est très court, simple, efficace. Pas un mot n'est à jeter.

A.P.

Ecole des loisirs

